Chapitre 23 : Chapitre 23

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Harry s'assit près du lit de son mari et caressa ses longs cheveux comme il en avait pris l'habitude.

— Parfois, je suis vraiment persuadé que tu m'entends, Severus. Je me demande ce que je te dirai quand tu reviendras à toi. Même si beaucoup me voient comme un homme dénué de conscience ou de principes moraux... Sache que je me sens profondément coupable face à toi. Chacun a reçu sa part de bonheur dans la vie : Reg a échappé à la mort et à la guerre, Val est partie sereine, convaincue que sa famille survivrait, et moi... Eh bien, moi ? Je me suis marié, divorcé, j'ai fait les quatre cents coups, construis une carrière, acquis une réputation détestable et collectionné une multitude de surnoms peu flatteurs. Aujourd'hui, je crois que je tentais de dissimuler ce vide qui me dévorait, même à mes propres yeux. Sans toi... je continuerais à vivre... tel un objet programmé pour devenir obsolète. Sans m'en rendre compte, je pensais avoir rempli ma mission de vie en tuant Voldemort. Maintenant, je comprends que personne ne vient au monde pour tuer. Nous naissons tous pour vivre.

Il marqua une pause en contemplant le visage paisible de Severus, puis se leva.

— Je fais juste un aller-retour, tu n'auras pas le temps de t'ennuyer. Non, j'aimerais te manquer autant que tu me manques. À bientôt.

Il étreignit Chronos, maintenant familier, observa avec intérêt l'expression satisfaite de son double qui revenait du passé, et se retrouva dans un couloir de Poudlard.

Là, il aperçut Severus lançant des regards réprobateurs au petit Potter, qui affichait une mine déterminée, ainsi qu'à Ron et Hermione, qui paraissaient légèrement embarrassés.

— Il ne faut jamais manquer une occasion de profiter du beau temps, dit-il avec un sourire ironique, dans lequel Déimos identifia clairement une moquerie face aux tentatives des enfants de dissimuler leurs intentions.

— Nous..., balbutia Harry.

— Vous devriez faire preuve d'une prudence raisonnable, suggéra Rogue. À vous observer, on dirait que vous mijotez quelque chose. Et votre Faculté ne peut pas se permettre de perdre cent points supplémentaires, n'est-ce pas ?

Potter s'empourpra vivement et détourna le regard. Déimos se remémora avec quelle amertume il avait enduré le boycotte de sa Maison, conséquence des cent cinquante points retirés par McGonagall lorsque, suite à la délation de Malefoy, elle les avait surpris la nuit, fort heureusement sans Norbert.

— Je vous avertis, Potter. Une autre escapade nocturne dans l'établissement et je me chargerai personnellement de votre renvoi. Sur ce, bonne journée, lança Severus d'une voix glaciale avant de s'engager dans le couloir menant à la salle des professeurs.

Déimos le rejoignit au détour d'un corridor et, lui effleurant les fesses, chuchota :

— Penses-tu qu'il va t'obéir ?

— Je l'ignore. J'en doute fort, répondit Severus en retenant un frémissement. Potter est d'une obstination remarquable.

— N'est-ce pas justement ce qu'on attend du futur vainqueur du Seigneur des Ténèbres ?

— Je pense, tout d'abord, que le héros de la Prophétie ne devrait pas être un idiot assez naïf pour tomber dans un piège tendu spécialement pour lui, conçu pour lui enseigner le travail d'équipe, la priorité du bien commun sur l'intérêt personnel, et ne pas avoir peur des difficultés. Écraser les autres, également. Je suis convaincue que ce n'est pas ce que Lily aurait voulu pour son fils. Elle était affectueuse, bienveillante et... équitable.

— Et l'expression ultime de son équité a été de mettre fin à son amitié avec un camarade d'enfance simplement parce qu'elle jugeait que son parcours de vie était inapproprié.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Quoi exactement ?

Ils passèrent devant la salle des professeurs et se dirigèrent vers les sous-sols.

— Que notre amitié a pris fin ?

— Peut-être parce que tu étais seul lors de la remise des diplômes, tandis qu'elle accompagnait Potter, que tu détestes ?

— Que je détestais, corrigea Severus. Il est mort, alors que moi je suis toujours là. Il a perdu la femme qu'il aimait, son cher Black croupit à Azkaban, même si je suis presque certain de son innocence, son fils orphelin est manipulé. Et moi, j'enseigne dans la meilleure école d'Europe et j'ai l'amant le plus merveilleux qui soit. Haïr les moins fortunés n'a aucun sens. Ils méritent simplement notre pitié.

— Ressens-tu également de la compassion pour Black ?

Severus ouvrit la porte de ses appartements et, après avoir réfléchi un instant, répondit :

— Je l'enviais avant. Un aristocrate jusqu'au bout des ongles, même avec ses robes froissées et ses cheveux décoiffés ! Il possédait richesse, beauté et prospérité. Et maintenant... Tu sais, si tu venais à mourir soudainement, je ne remarquerais même pas mon incarcération à Azkaban, car mon enfer personnel serait déjà insupportable et m'accompagnerait partout. Alors oui, je le plains aussi. Mais différemment. C'est de la pitié pour un parfait idiot qui n'a pas su conserver les trésors que le destin lui avait si généreusement accordés.

— Tu as l'air particulièrement philosophe aujourd'hui.

Déimos fit glisser sa cape de ses épaules et enlaça Severus qui, bien que légèrement crispé au début, se détendit immédiatement en enfouissant son visage dans son cou.

— Et tu apparais trop fréquemment, c'est étrange. C'est la troisième fois cette année.

— Le retour de Voldemort se rapproche rapidement, je m'inquiète pour toi, et Chronos le ressent sûrement. Quelque chose te tracasse, je le vois bien. De quoi s'agit-il ?

— Dumbledore a introduit un artefact extrêmement dangereux dans l'école et a transformé sa protection en une épreuve destinée à sa future marionnette. Ce garçon se croit déjà tout permis et agit avec une témérité totale. À Halloween, il se tenait fièrement au-dessus du corps d'un troll, comme s'il méritait immédiatement la coupe de l'École et des bises sur le cul. Désormais, il s'est persuadé que je cherche cet artefact pour le remettre au Seigneur des Ténèbres afin qu'il ressuscite. Quel imbécile ! Tous les obstacles placés sur son chemin sont manifestement conçus pour un élève de première année. Pour son niveau, celui du fameux Potter, le sauveur, que l'hippogriffe le tringle. Quiconque désire vraiment cette pierre l'obtiendra sans difficulté. Et Albus va simplement observer les capacités de son futur héros et n'interviendra qu'en dernier recours.

Severus se servit un whisky et en versa également pour Déimos.

— Plus j'apprends à connaître Albus, dit-il en tendant un verre à Black, plus je comprends à quel point je suis dans la merde. Et ce n'est même pas à cause de tous mes serments magiques, mais parce que tant que cette vieille araignée sera en vie, Potter n'aura jamais la paix. J'ai pourtant juré à sa mère de protéger ce pour quoi elle a sacrifié sa vie.

— Tu veux dire celui pour qui elle s'est sacrifiée ?

— J'ai dit exactement ce que je voulais dire. Pour être *qui* et non *quoi*, il faudrait au moins une lueur d'intelligence. Tout ce qu'il possède pour l'instant, c'est un nez trop curieux qui renifle partout et un complexe d'hyperresponsabilité, soigneusement entretenu par le directeur.

— Pourquoi t'inquiètes-tu pour lui ? Potter n'est qu'un pion qu'on peut sacrifier. Il vaincra le Seigneur des Ténèbres et ce sera terminé.

Severus dévisagea Déimos avec une expression étrange avant de demander brusquement :

— Il a survécu ? Potter ?

— Oui. Tu n'as pas à t'en faire.

— Et il est resté sain d'esprit ? J'ai du mal à y croire. Par Merlin, dans quel monde vivons-nous si nous, sorciers adultes, ne pouvons épargner aux enfants le fardeau de tuer ? Ce n'est pas leur guerre.

— Personne n'est épargné par la guerre, Severus. Potter est né à la mauvaise période, pendant l'avènement d'un Lord dément. Et qui plus est, Harry est un Horcruxe.

— Quoi ? demanda Severus d'une voix éteinte. Qu'as-tu dit ?

— Tu te souviens du médaillon pour lequel j'ai failli donner de ceinturon à Reg, n'est-ce pas ? Cet objet n'était pas unique.

Severus s'effondra lourdement sur une chaise et se couvrit les yeux d'une main.

— Je ne te demanderai pas comment tu sais tout cela. Tu es un Black, donc Potter est lié à toi par le sang et la magie. Tu connais mystérieusement des choses que personne d'autre ne sait actuellement. Dis-moi juste... Lord est-il vraiment mort ? Là-bas, dans le futur ?

— Aussi mort qu'on puisse l'être. Il a été tué par Potter, qui avait auparavant détruit tous les Horcruxes.

— Tiens, pourtant il ressemble à un idiot.

— C'est un idiot téméraire. Et chanceux, en plus. Sans oublier qu'il a reçu de l'aide.

— Deymi, dit Severus d'un ton grave, dépourvu de sa douceur habituelle. Dis-moi... existe-t-il quelque chose que nous puissions faire dès maintenant ? Tu sais ce que sont ces... objets, n'est-ce pas ? La guerre pourrait se terminer avant même d'avoir vraiment commencé !

Déimos s'accroupit près de sa chaise et répondit :

— Non, mon cœur. Nous ne pouvons pas y mettre fin ; c'est la mission de Potter. Mais l'aider est certainement en notre pouvoir. J'ai d'ailleurs une faveur à te demander. Je te préviens, c'est difficile, mais faisable.

— Je t'écoute.

— Dumbledore ignore encore tout des Horcruxes. Dans mon passé, c'est lui qui a commencé à les chercher, et c'est seulement ensuite qu'il a transmis cette information à Potter. Nous devons faire comprendre au directeur que Voldemort n'est pas mort totalement pour une raison bien

précise. Et nous pouvons y parvenir très efficacement, en détournant de toi tout soupçon inutile. C'est mieux, car personne n'aime les outsiders trop bien informés.

— Comment ça ? Mettre Albus face à la véritable nature de Potter ? Il éliminera le garçon pendant qu'il est encore vulnérable, ne voulant prendre aucun risque. Il me refuse déjà le poste de professeur de Défense contre les Forces du Mal ; il craint que ce jeune chiot trop curieux ne soit attiré par les Forces du Mal, comme je l'ai été jadis.

— Non. Simplifions les choses. Gardons le médaillon au Square Grimmaurd ; il sera important, mais plus tard. Avant sa mort, Voldemort a confié un vieux journal intime à Lucius. Ce journal est de même nature que le médaillon. Tu vois de quoi je parle ?

— Un Horcruxe au Manoir des Malefoy ?! Lucius l'ignore manifestement ; il ne mettrait pas sa famille en danger ainsi.

— Tu dois faire en sorte que Lucius trouve un moyen d'introduire ce journal secrètement à Poudlard. Dumbledore comprendra immédiatement en le voyant.

— Il y a des enfants ici, Déimos ! Un Horcruxe représente l'une des manifestations les plus ignobles…

— Si Albus ignore l'existence des Horcruxes, l'immortalité de Voldemort restera intacte. L'école est déjà plongée dans cette guerre jusqu'au sommet de la Tour d'Astronomie.

— Lucius ne se risquera pas à y mêler Drago.

— Qu'il trouve un moyen de mettre quelqu'un d'autre en danger. À part toi, bien sûr. Je t'interdis de te mêler de cette merde jusqu'à ce que le directeur en personne ne daigne éclairer ta lanterne, en signe de sa plus haute faveur et confiance. Tu m'as compris ?

— Tu m'interdis ? presque siffla Rogue en posant son verre vide. Qui t'a donné le droit…

Déimos mit fin à la dispute de la manière plus vieille que le monde, par un baiser.

— Deymi, dit Severus un instant plus tard, d'un ton radicalement différent, comprends-tu que je ne suis plus adolescent ? Que ton attitude autoritaire m'agace ? Que ta présence n'est qu'occasionnelle et que je ne peux pas systématiquement m'appuyer sur toi ? Que je suis désormais capable de prendre soin de moi-même...

— Non, je ne comprends pas. Tu m'appartiens, et j'entends que cela reste ainsi. Crois-moi, tu auras encore largement le temps de te rassasier de cette guerre. Pour l'instant, tu as deux missions : surveiller Potter et garantir que le journal du Lord arrive à Poudlard. Fais-moi confiance, c'est ce que tu peux faire de mieux actuellement.

— Surtout quand on sait que ce maudit gamin se retrouve invariablement à l'infirmerie, met son

nez dans des affaires qui ne le regardent pas, sans mentionner les tentatives répétées de l'éliminer.

— Et que dit Dumbledore à ce sujet ? demanda Déimos avec curiosité, en s'installant sur un coussin aux pieds de Severus. Il était vraiment intéressé – cette version des faits lui était inconnue.

— Tu sais ce qu'il a répondu quand Minerva a exprimé des doutes sur le placement du fils Potter chez les Moldus ? « Il est en sécurité là-bas. ». Rien n'a changé depuis.

— Eh bien, oui, Poudlard est l'endroit le plus sûr après Gringotts, lança Déimos avec un sourire narquois, se rappelant qu'il avait réussi à cambrioler ces deux établissements durant son enfance. Et que ce sort s'abattrait sur l'école dans quelques heures à peine.

— Je ne saisis pas ton ironie. Attends un instant...

— Il existe peu de choses vraiment impossibles en ce monde, Severus, confirma ses soupçons soudains Black.

Rogue resta silencieux pendant exactement une minute, semblant organiser les faits dans son esprit, puis se leva d'un air résolu.

— Et où comptes-tu aller ?

— Je viens tout simplement de décider que Potter n'avait rien à faire dans le couloir interdit.

— Hmm…, alors tu vas fourrer ton nez là-dedans, au risque de perturber les plans du directeur pour tester sa marionnette ? J'ai bien peur que dans ce cas, au lieu d'une agréable soirée en ma compagnie, tu ne sois envoyé au loin pour une mission d'une importance cosmique.

— Le directeur est absent de l'école.

— Et ça tombe incroyablement bien. Trop bien même, je dirais, puisque le Poudlard Express part dans quelques jours. Tu ne crois pas ?

Severus s'immobilisa, passant pensivement ses doigts sur ses lèvres.

— Ne prive pas le garçon de son apprentissage à sauver le monde. Il aura besoin de cette aptitude, enracinée en lui depuis l'enfance, inscrite dans ses réflexes. Le directeur l'assistera si quelque chose d'imprévu survient – il n'est pas dans son intérêt de nuire irrémédiablement à un futur héros.

— Tu dis des choses affreuses, Déimos.

— La vérité ne peut être affreuse.

Severus reprit place dans son fauteuil et fit apparaître une bouteille de whisky.

— Quirrell pourrait s'avérer dangereux, avança-t-il comme ultime argument.

— Tant pis pour lui, ricana Déimos. Laisse l'enfant comprendre que toi, tu n'y es pour rien, *et que même la Seconde Guerre mondiale ce n'est pas toi qui l'avais déclenché.*

Rogue ricana et lui tendit le verre.

— Et pourtant, rester là assis, tout en sachant...

— Les pièges sont conçus pour son niveau ? Alors soit il s'en sortira seul, soit Dumbledore viendra le secourir. Passons à autre chose. Dis-moi plutôt comment tu te portes ?

— Toujours la même rengaine. Les jeunes crétins sont encore plus bêtes et agités cette année, et Potter règne en maître parmi eux. Son écriture est illisible, il est fainéant, il copie sans cesse les essais de Granger, sans même reformuler, il est distrait, incapable d'assimiler les notions fondamentales...

— Alors que toi, tu es un professeur exceptionnel, c'est ça ? Je suppose que tu te contentes de le traiter d'imbécile ?

— Lady Val disait que la maîtrise n'admet pas la tendresse. Si tu veux transmettre un savoir, attends-toi à être détesté par tes élèves. Ce n'est que plus tard, quand ils mettront en pratique ce que tu leur as enseigné, qu'ils te seront reconnaissants. L'expérience m'a prouvé qu'elle avait raison.

— Val a commencé à t'enseigner alors que tu étais déjà un individu accompli et talentueux. Ceux que tu instruis sont des enfants. Ils n'ont que onze ans.

Severus lui jeta un regard moqueur, puis répliqua :

— Qui désire apprendre apprendra. Et je n'ai pas besoin de leur affection, même à titre gratuit. L'attachement des enfants n'est qu'une source de problèmes, tu es bien placé pour le savoir, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Déimos très sérieusement. Ton attachement ne m'a jamais apporté que du bonheur.

— Serais-tu masochiste ?

— Je ne l'ai jamais remarqué, je ne pense pas. C'est simplement que je tiens profondément à toi, et j'étais donc prêt à tolérer toutes tes excentricités et tes caprices.

— Est-ce que secouer méthodiquement quelqu'un par la peau du cou signifie *tolérer ses caprices* ? Dans ce cas, je tolère aussi les caprices de Londubat. Et je tolérerai celles de Potter

jusqu'à ce qu'il s'évanouisse.

Déimos éclata de rire et attira son amant si *tolérant* dans un baiser.

***

Quand Albus Dumbledore convoqua Severus à l'infirmerie afin d'examiner Harry Potter inconscient dans le but de déceler d'éventuelles traces de magie noire, Rogue avait déjà surmonté l'inquiétude qui le tourmentait depuis plusieurs mois. Il ne manifesta donc aucune surprise à la vue du gamin recouvert d'une mystérieuse cendre sombre, ses mains délicates égratignées, son genou écorché et ses lunettes fissurées. Il se contenta d'arquer un sourcil éloquent, adressa un regard réprobateur au directeur – préoccupé mais étrangement satisfait – puis procéda à un examen succinct.

— Rien, déclara-t-il finalement, remarquant mais taisant la puissance du noyau magique du garçon. Et d'où avez-vous sorti votre protégé à quatre heures du matin, dans un tel état, si je puis me permettre, Albus ?

Le vieil homme soupira, mais se sentit contraint de répondre :

— Le garçon pensait que la Pierre Philosophale était menacée et s'est précipité bravement à sa défense en découvrant mon absence de l'école.

— Et qu'aurait-il fait face à un sorcier adulte ?

— Oh, les yeux de Dumbledore scintillèrent mystérieusement, Harry est un enfant désintéressé et d'une bravoure exceptionnelle. Le professeur Quirrell... il n'est plus des nôtres.

Sous l'effet de la surprise, Rogue retint à grand-peine l'éprouvette dans laquelle il dosait la potion destinée à restaurer le potentiel magique.

— Que voulez-vous dire ?

— Il était possédé par Voldemort, Severus. Lorsque Quirinus a touché Harry, la magie activée par le sacrifice de sa mère l'a réduit en cendres.

Severus fixa Dumbledore avec horreur.

— Vous avez permis à un enfant de onze ans d'affronter le meurtrier de ses parents et de devenir lui-même un tueur... ? Peut-être indirectement, mais quand même...

Dumbledore abandonna son air complaisant et répondit avec gravité :

— Harry, sans rien connaître de la Prophétie, a confirmé ce que je soupçonnais : il possède la force morale, la détermination et l'obstination nécessaires pour aller jusqu'au bout. Il représente notre unique espoir de victoire, Severus. Vous m'avez juré de le protéger. Pour Lily, pour...

— Je n'ai pas oublié ma promesse, Directeur. Mais je doute que même mes compétences suffisent à assurer sa protection...

Rogue aurait voulu ajouter « contre vous », mais se rappelant les consignes de Déimos, il conclut :

— …S'il persiste à se jeter dans la gueule du loup.

Dumbledore revêtit à nouveau le masque d'un mentor de jeune héros, affichant un sourire empreint d'une légère inquiétude.

— Oh, Harry est un peu curieux, mais…

— Pendant que vous le laissez faire n'importe quoi...

— Laissons tomber ce sujet, Severus. Vous n'aimez peut-être pas ce garçon, mais vous m'avez promis, souvenez-vous-en.

— Oui, Directeur.

— C'est bien, mon garçon.

Dumbledore s'apprêtait à partir, mais s'immobilisa sur le seuil.

— Ah oui. Ne prévoyez rien pour cet été, Severus. Votre présence sera requise au château.

— Je me rends au Congrès des Potions à Dresde en août, Directeur. Je me permets de vous rappeler que vous avez déjà apposé votre signature sur mon autorisation et que j'ai d'ores et déjà confirmé ma participation.

Dumbledore fronça les sourcils, mais il répugnait à se voir accusé d'autoritarisme envers ses collaborateurs et de « gaspiller le considérable potentiel de Monsieur Rogue », comme le lui avait signifié par écrit le Président de la confrérie des Maîtres des Potions.

— Je m'en souviens, mon garçon. Je faisais allusion au reste de la période estivale. Je pressens, que des heures sombres nous guettent arriveront bien plus vite que prévue, et j'aurai par conséquent besoin de tout le soutien possible.

— Certainement, Directeur.

Dumbledore s'éloigna, les amples manches de sa robe violette ondulant dans le vent. Severus songea une fois de plus qu'enseigner à Poudlard s'apparentait à l'emprisonnement à Azkaban, tandis que servir le Lord ressemblait plutôt à une forme d'assignation à résidence, exigeant seulement quelques apparitions ponctuelles sous l'œil vigilant du gardien.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés